

Emeric Guillermou

l'avocat des traumatisés crâniens

Le handicap a changé la personnalité de son père... et contribué à forger celle d'Emeric Guillermou. Qu'il revête sa robe d'avocat ou son costume de président de l'Union nationale des familles de traumatisés crâniens et cérébrolésés (UNAFTC), il défend une même cause : celle des plus fragiles.

Extérieur haussmannien, intérieur design... le bureau parisien de Maître Guillermou est de ceux qui font sentir au visiteur que son hôte a réussi. Ce dernier n'est là que de passage, lorsque la géographie de ses dossiers l'exige... Son histoire, elle, se déroule à Toulon, dans le Var. La ville où il a créé un cabinet d'avocats spécialisés dans l'indemnisation du handicap. La ville où sa famille a dû s'installer après le traumatisme crânien de son père.

Sa profession et sa présidence de l'Union nationale des associations de familles de traumatisés crâniens et cérébrolésés (UNAFTC) ne sont en effet pas le fruit du hasard. Emeric Guillermou s'est construit à partir "de deux ruptures identitaires". Sa mère, juive hongroise, survit à Auschwitz et se convertit au catholicisme pour épouser le jeune

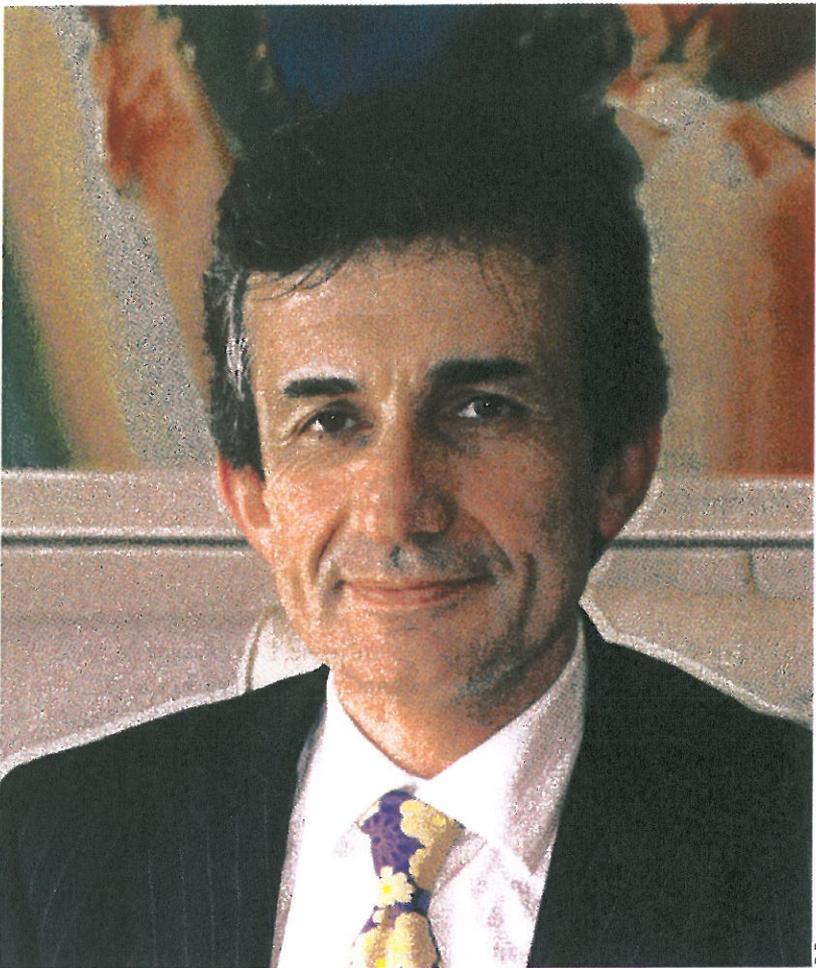
Français qu'elle a croisé à Budapest. Cet officier, breton jusqu'aux orteils, voit sa vie basculer en 1959, dans un accident de voiture sur la route de Châteaulun (Finistère). "Les médecins ont fait appeler un prêtre pour l'extrême-onction. Mais il s'en est sorti", raconte son fils. Seulement, son traumatisme crânien rend l'homme invalide à 90% : "Il n'avait aucune séquelle apparente mais il avait des troubles du comportement – par exemple, il pensait que les autres lui voulaient du mal ou exigeait sans cesse que les caissières recomptent l'addition – et il ne pouvait pas travailler."

Le passé refait surface

La famille part pour Toulon, où les parents inversent leurs rôles. Elle, jusqu'alors mère au foyer, devient professeur. Lui, qui nourrissait la famille, élève les trois enfants. Quand trois ans après

l'accident, un petit dernier, Emeric, pointe son nez, il décide de le prendre sous son aile. En découlent une grande complicité entre père et fils et, pour Emeric, une enfance très studieuse : "Après l'école, j'avais un quart d'heure pour moi puis je devais travailler. Mon père voulait me faire sauter une classe et je devais toujours être le premier", se souvient-il.

Premier, il l'est donc sans discontinuer. Avocat généraliste à 24 ans, après une parenthèse en fac de philo, Emeric est un bourreau de travail : il plaide jusqu'à dix procès par jour, rachète un cabinet, fonde sa société et prend la présidence d'une mutuelle. Mais le passé refait surface lorsque des accidentés de la route lui demandent de défendre leurs droits. Emeric change de cap et se spécialise dans l'indemnisation des dommages corporels : "La seule



Le passé a rattrapé Emeric Guillermou, fils d'un traumatisé crânien, quand des accidentés de la route lui ont demandé de devenir leur avocat.

solution pour créer du sens, quand on est confronté à des vies amputées par des accidents absurdes, c'est de soulager la souffrance des autres, d'abord en donnant de l'affection et en soignant. Mais quand la médecine ne peut vous rendre vos jambes, je ne veux pas seulement dire : 'Je vais pleurer avec vous.' Il me faut du concret. Je vais essayer d'obtenir un dédommagement pour que vous puissiez vous acheter un fauteuil électrique et continuer à aller au cinéma."

Faire reconnaître le handicap "invisible"

Le passé maternel l'aide à s'engager, en parallèle, au sein de l'UNAFTC, qui chapeaute les

associations de familles de traumatisés crâniens : *"Les nazis ont brisé à la fois l'humanité commune et la nature unique de chacun. Je voulais défendre chacun comme un être digne et unique. Comme cette jeune fille de 18 ans, placée dans un service de gériatrie par manque de place et classée dans un état végétatif – donc ne nécessitant pas de soins – alors qu'elle tournait son regard vers la porte quand on frappait..."* La prise en charge individualisée de chaque personne handicapée sera naturellement sa priorité quand il deviendra, en 2008, président de l'association.

Autre tâche : faire pression pour que les tribunaux évaluent le handicap à l'aide d'un nouvel

outil, qui ne négligerait pas certains aspects, à première vue invisibles. Exemple : *"Un traumatisé crânien vous dira qu'il va très bien. Mais si vous le suivez, vous vous rendrez compte qu'il oublie de regarder avant de traverser et manque sans cesse de se faire écraser. Mon objectif est qu'il soit correctement indemnisé, donc aidé à la hauteur de ses besoins."* Assureurs et assurance maladie ont en effet intérêt à profiter de ce que le handicap ne soit pas visible à l'œil nu pour le sous-évaluer. Aussi, les batailles sont-elles rudes : *"Je pense encore à cet expert qui ne voulait accorder que quelques heures d'aide humaine à une jeune fille de 16 ans. Elle avait été éjectée de la voiture de ses parents. En plus de très graves lésions, elle ne pouvait plus réguler sa température. J'ai plaidé une heure et demie pour qu'elle ait une personne à ses côtés 24h/24 !"*

Où puise-t-il la force de défendre les plus faibles ? *"L'expérience de ma propre fragilité et de celle des mes parents me permet peut-être d'être plus solide..."*

Albane de Gestas

UNAFTC

www.traumacranien.org

32 rue de la Colonie - 75013 Paris

tél. 01 53 80 66 03.